

בינ"ו עמ"י עש"ו

Nous remercions
nos aimables
sponsors de nous
avoir permis de
reprendre la
traduction avec de
nouveaux textes.

תורת אביגדור

הגאון ר' אביגדור מיללער זצ"ל

A LA MÉMOIRE DE VIVIANE MENANA BAT
LOUISA GUEMARA Z"l

TORAT AVIGDOR

RAV AVIGDOR MILLER ZT"l

ראה

Un peuple fidèle

לע"נ מרת ויויאן מננה בת לויזה גמרה ע"ה
גלב"ע ר"ה שבט ה'תשפ"ב
ת.נ.צ.ב.ה.



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

פרשת ראה

AVEC

R' AVIGDOR MILLER ZT"l

D'APRÈS SES LIVRES ET CASSETTES ET LES ÉCRITS DE SES ÉLÈVES

Un peuple fidèle

Table des matières

Première partie : Une nation 'hassidique

Deuxième partie : Un peuple qui suit les rabbins

Troisième partie : Le peuple élu

Première partie : Une nation 'hassidique

Une ville idolâtre

Dans la Paracha Réé, la Torah évoque la *ir hanida'hat*, une ville juive dont les résidents ont dévié du droit chemin pour livrer un culte aux idoles, l'*avoda zara*. וְרַשְׁתָּ וְחִקְרְתָּ וּשְׁאַלְתָּ הָיִטֵּב – Et après mené une enquête, וְהָיָה אֲמֵת נִבּוֹן הַדָּבָר נַעֲשֶׂתָה הַתּוֹעֵבָה הַזֹּאת בְּקִרְבְּךָ – et que le fait est avéré et constant, que cette terrible abomination a été commise au milieu de toi, la ville et ses habitants doivent être détruits.

הַיָּהָה תִּבְּהָ אֶת יֹשְׁבֵי הָעִיר הַזֵּה וְהָיָה לְפִי חֶרֶב – Vous devez passer tous les habitants au fil de l'épée. Hommes, femmes et enfants sont mis à mort. הַחֹרֵם אֶתָּה וְאֶת כָּל אֲשֶׁר בָּהּ – Annihile-la et tout ce qu'elle renferme. Les



biens également ! וְאֵת כָּל שְׁלָלָהּ תִּקְבֹּץ אֶל תוֹךְ רְחוֹבָהּ – Vous devez prendre toute la richesse de la ville et l'empiler dans la rue, וְשִׂרְפֶתָּ בָאֵשׁ – et la brûler par le feu, אֶת הָעִיר וְאֵת כָּל שְׁלָלָהּ כָּלִיל – la ville et tous ses biens, sans réserve.

Imaginons que cette sentence était appliquée. Le Am Israël, compte tenu de sa fidélité envers Hachem, se lève comme un lion pour accomplir le commandement de la Torah et mener une guerre contre les fauteurs. Tous les habitants sont morts, la ville et ses biens sont détruits.

Des doigts collants

Mais non, la Torah ajoute un autre élément : לֹא יִדְבַק בְּיָדְךָ מְאוּמָה : – Que rien de la cité maudite ne s'attache à ta main (ibid. 13;18). C'est un *machal*. Si vous avez touché avec votre main un bol d'argile, un peu de matière reste toujours attaché à votre main, même de manière minime. De ce fait, Hachem nous demande, lorsque nous quittons une ville détruite, de nous assurer que לֹא יִדְבַק מְאוּמָה בְּיָדְךָ – rien ne reste collé à votre main.

Imaginons que l'ir *hanida'hat* soit en ruines, vous fouillez dans les cendres lorsque soudain, vous apercevez un objet brillant dans les braises. Il s'agit par exemple d'un bibelot ou d'une montre en or qui n'a pas pris feu et n'a pas fondu. Or, cet objet n'a rien à voir avec l'idolâtrie. C'est *cacher* – il ne porte aucun symbole d'idolâtrie et de ce fait, si vous décidez de vous l'approprier, il n'a certainement aucun rapport avec la destruction de la ville. Vous vous dites : « Je peux peut-être le garder ? Ce n'est rien du tout. » Non ! Absolument pas ! dit le verset. Même ce petit peu ne doit pas rester attaché à votre main.

Sur ce, la Torah fait une précision importante : לְמַעַן, en faveur de – en faveur de ta fidélité à Mon égard que tu manifestes en ne



touchant pas le moindre objet, **לִשְׁׁוֹב הַשֵּׁם מִחֶרֶן אָפּוֹ**, c'est alors seulement que Hachem apaisera le feu de Sa colère.

Les idolâtres cachers

C'est difficile à comprendre, car nous savons qu'appliquer une telle sentence sur une ville juive était un bouleversement de grande ampleur. Savez-vous combien de fidélité à la Torah, combien d'amour pour Hachem est-il nécessaire pour détruire une cité juive ?! Leur cœur était brisé de passer leurs frères juifs au fil de l'épée.

Après tout, dans la ville de *ir hanida'hat*, les habitants mangeaient *cacher* ; ils respectaient tous le Chabbath et la *taharat hamichpa'ha*. À cette époque, tout le monde respectait tout. Mais en marge de tout le reste, les habitants de cette ville se livraient à l'idolâtrie.

L'idole était considérée comme un signe de chance : si vous vouliez plus de réussite dans l'agriculture ou la santé de la famille, outre les prières adressées à Hachem, vous livriez également un culte à une idole. Mais ils étaient pratiquants, tous *froum*. De ce fait, l'ordre de tuer tous les habitants de la ville était un décret douloureux pour le Am Israël. N'était-ce pas cette fidélité, cet héroïsme, la véritable raison pour laquelle la colère de Hachem fut réprimée ?

La cerise sur le gâteau

Non ! L'ordre du *passouk* nous livre un enseignement. Rien ne devra rester attaché à votre main, et ensuite : la colère de Hachem sera détournée. Si vous voulez éviter la colère de Hachem, il faut aller plus loin ! **הָכֵה תִּכֶּה לְפִי הָרֹב** n'est pas suffisant. C'est uniquement après avoir appliqué ce commandement : « Aucun matériel interdit ne devra s'attacher à votre main », que Hachem se réconcilie avec nous.



Lorsque nous parvenons au niveau de ne plus toucher aucun objet, même le plus innocent, c'est le signe que nous honorons Hakadoch Baroukh Hou au maximum, et nous manifestons la plus grande loyauté à l'égard des principes de la Torah. Les *chayaré mitsva*, les restes de la mitsva, les miettes que vous jugez superflues, sont très importantes ! Le Am Israël ne s'intéresse pas au minimum : pour Hakadoch Baroukh Hou, nous nous donnons au maximum !

Du pôle nord à Hollywood

Pour illustrer cette idée, prenons un exemple issu du traité Souka. Selon la Torah, il suffit, pour accomplir le commandement de *nétilat loulav*, de prendre les quatre espèces en main. Mais nous ne nous contentons pas de ce geste. Nous prenons les quatre espèces en main et effectuons des *naanouim* dans les quatre directions, en haut et en bas. Nous démontrons que Hakadoch Baroukh Hou règne en maître suprême partout. Il se trouve au nord, au sud, à l'est et à l'ouest, en haut et en bas.

Le nord, c'est le pôle nord. Si vous êtes bloqué au pôle nord, Hachem est présent avec vous. Si vous voyagez dans le pôle sud, vous Le trouverez également. Si vous vous rendez à l'est, en Chine, Hachem sera avec vous. Si vous tentez de vous enfuir à Hollywood, en Californie, Il sera également présent. *Maalé* : si vous allez dans l'espace ou *mata* : tout en bas : où que vous alliez, Il est là. Le Am Israël ne se contente pas de prendre en main les *dalet minim* et d'accomplir la mitsva ; nous les secouons également dans les six directions.

Prenons un homme qui ne souhaite pas faire les *naanouim* ; le *beth din* ne l'y forcera pas. Il sera contraint à réaliser la mitsva de *nétilat loulav*, mais pas les *naanouim*, qui sont considérés comme des *chayaré mitsva*.



La valeur des miettes de pain

Mais la guémara attire notre attention sur la valeur des *naanouim*. *Chayaré mitsva méakvin* et *hapouranouyot* : les restes d'une mitsva entravent la destruction. Ajouter des *naanouim* à la mitsva vous offre une protection contre de nombreux problèmes qui peuvent affecter le monde. Lorsque nous secouons le *loulav* aux quatre coins du monde, nous empêchons les vents défavorables qui pourraient venir de ces quatre directions et gâcher les récoltes. Nous les secouons vers le haut – de la grêle ou une surabondance de pluie pourrait détruire les productions agricoles. Nous les secouons vers le bas de la terre, afin qu'elle soit bénie de fertilité.

La Guémara affirme que grâce à ces *naanouim*, nous sommes protégés des maladies, des fléaux, des invasions, des tremblements de terre ; des catastrophes qui peuvent frapper toute la population. Tous ces désastres sont évités grâce aux *naanouim*.

Des miettes de fidélité

Or, ce ne sont que des *chayaré Mitsva* ! Vous avez accompli la mitsva dès l'instant où vous avez pris en main les quatre espèces. Ces gesticulations sont-elles porteuses d'accomplissements extraordinaires, comme la prospérité et la protection ?

Réponse : oui ! En effet, vous démontrez ce que vous avez à l'esprit : vous faites preuve de loyauté et d'affection pour la mitsva. En agissant au-delà du nécessaire, vous manifestez un amour spécial pour Hachem, et en conséquence, méritez un traitement de faveur de Sa part.

Un peuple 'hassidique

Nos Sages s'interrogent : qui est 'hassid ? *Hamit'hassed im kono*. Celui qui fait preuve d'une ferveur spéciale, d'une loyauté exceptionnelle à l'égard de son Créateur. L'attitude consistant à être à



l'écoute du *ratson Hachem*, de la volonté de Hachem, se nomme : *'hassidout*.

Le Méssilat Yécharim nous expose un *machal*. Un fils marche avec son père dans la rue et ce dernier s'arrête un instant devant la devanture d'un magasin pour observer un objet. Lorsqu'ils repartent, le fils interroge son père : « Père, que regardais-tu ? » « Non, rien d'important », réplique le père. Mais le fils a pris note.

Si le fils est le genre de garçon qui veut faire plaisir à son père, il n'attend pas que son père lui dise : « Fils, achète-moi ça », ou : « J'aime ça ». Il aime son père, donc il retourne au magasin plus tard et achète cet objet pour lui. Le père ne lui a rien demandé, mais c'est le signe d'un fils véritablement dévoué ; il tente de faire plaisir à son père, même si celui-ci n'a évoqué qu'un intérêt lointain ; une petite allusion de son père lui suffit.

Une nation fidèle

Ainsi, le Messilat Yécharim explique que lorsque le *Am Israël* décèle dans la Torah une indication que Hachem approuve une certaine pratique, nous ne nous satisfaisons pas du minimum ; nous allons jusqu'au bout et ajoutons des éléments supplémentaires. Nous n'attendons pas qu'on nous le demande, au contraire, nous cherchons des occasions de satisfaire le désir de notre Père bien-aimé ; nous cherchons à manifester notre fidélité et notre amour autant que possible.

Le peuple juif aime Hachem et ne cherche pas à s'acquitter du minimum. Ils désirent aller jusqu'au bout, car c'est un signe de **וְאַהֲבָתָא** **אֶת הַשֵּׁם אֱלֹקֶיךָ**. Il dit : *Ribono chel Olam ! מְשַׁכְּנִי אֶתְרִיד נְרוּצָה* – *Entraîne-moi à Ta suite, courons !* (Chir Hachirim 1:4). Montre-nous ce que Tu désires et nous ne nous arrêterons pas.



Deuxième partie : un peuple qui suit les rabbins

Des inventions juives

Si vous êtes attentif, vous remarquerez que ce principe est capital dans la vie du peuple juif ; en effet, une grande part de notre pratique va au-delà de ce qui nous est prescrit. C'est plus une expression de fidélité et de piété qui relève de notre invention ! Le peuple juif a inventé presque toute la Torah !

D'après la Torah, vous avez le droit de manger du fromage et de la viande ensemble. Vous n'êtes pas autorisés à les cuisiner ensemble, mais les manger froid, ce serait permis. Vous êtes stupéfait ? Mais non ! Le peuple juif observe ce principe de manière pointilleuse ! Ils ont deux sortes de vaisselle ! Or, posséder deux vaisselles est une exigence très lourde, mais le saint peuple juif s'y conforme depuis des temps immémoriaux, car ils ont accepté d'aller au-delà de la stricte loi.

Nous sommes un *am 'hassid*, la nation qui agit *lifnim michourat hadin*. Hommes, femmes et enfants se rassemblent tous sans exception pour écouter la *méguila* à Pourim. Quel Juif orthodoxe voudrait manquer la lecture de la *méguila* ? Et pas une fois, mais deux fois. Or, c'est une obligation *midéranbanane*, de nos maîtres.

Les miettes de Pessa'h

Et qu'en est-il de Pessa'h ? La majorité des *'houmrot* de Pessa'h sont *midéranbanan*. Le peuple juif a accepté que même un *machéhou 'hamets*, la moindre quantité de *'hamets*, qui d'après la Torah, est *batel bérov* ou *batel béchichim*, est interdite ; nous ne pensons même pas à une telle idée ! Les femmes juives sont en réalité *mosser néfech* à ce sujet ! Elles donnent leur vie pour accomplir ces lois.



Ce ne sont que quelques exemples. C'est un *machal* pour des centaines de milliers d'autres cas ; c'est le système du *am Hachem*. Si nous analysons nos pratiques, nous serons surpris de constater qu'une majeure partie de notre observance n'est pas écrite dans la Torah, et pas même dans la *Torah chébaal pé*. Une bonne partie de nos actions est un ajout que notre nation a choisi délibérément d'accomplir. C'est remarquable !

Par l'eau et le feu

Tout ce qui a trait à la synagogue n'est pas requis par la Torah. Réciter les *brakhot* n'est pas une mitsva de la Torah, ni les *psouké dézimra* ou même le *chemona essré*. Or, les Juifs du monde entier se rassemblent dans les *baté knessiot* et y restent longtemps. Les hommes doivent aller travailler, et parfois ils doivent sauter le petit-déjeuner, mais ils l'intègrent néanmoins à leur programme quotidien. C'est un devoir volontaire que nos ancêtres ont adopté.

Telle est la grandeur de notre peuple. Bien entendu, ce n'est plus un acte volontaire, car nos ancêtres l'ont accepté et une fois que notre peuple s'y est engagé, c'est devenu obligatoire pour nous. Par vents et marées, nous maintenons ces principes. Cela illustre combien nous aimons Hakadoch Baroukh Hou. Nous avons dressé le portrait d'un peuple pieux qui cherche à faire davantage que ce qu'on attend de lui.

Un Chabbath différent

Si nous devons respecter le Chabbath selon la loi de la Torah, voici à quoi notre Chabbath ressemblerait : nous ne prenons pas trois repas, ne revêtons pas nos vêtements de Chabbath. Il n'y a ni *Cha'harit*, *min'ha* ou *maariv*. Pas non plus de *kriat haTorah*, nous n'allons même pas à la synagogue. En réalité, selon la Torah, rien n'est requis de notre part le Chabbath. Vous vous levez le vendredi soir et déclarez : « C'est Chabbath », et vous accomplissez une



mitsva de la Torah. Pour l'accomplir, il vous suffit de mentionner le Chabbath. Le vin n'est pas nécessaire, ni les séoudot.

Vous pouvez arpenter vos champs, marcher dans votre jardin, ramasser des pierres et nettoyer votre jardin le Chabbath. Il ne resterait que les 39 travaux interdits. Mais le *mouktsé* serait permis. Il serait également permis de jouer des instruments de musique. Le Chabbath ne ressemblerait pas à ce que nous considérons comme Chabbath.

Le don du Chabbath

Il est remarquable de constater comment le peuple juif a traité ce concept du Chabbath. Bien entendu, Hachem nous a fait une allusion, mais nous avons embelli le Chabbath. Le Chabbath est un monument à la 'hassidout du peuple, qui dit *קְרַבְנִי אֶחָרִיד נְרוּצָה* – *Rapproche-moi, donne-moi une petite impulsion et nous courrons derrière Toi*. Hachem, montre-nous ce que Tu veux et nous accourons.

Tu veux le Chabbath ? Nous allons Te donner un Chabbath. Mais pas un Chabbath tel que Tu nous l'as demandé, en nous abstenant de faire un feu, d'écrire, de tisser ou de construire. Non ! Ce n'est pas un Chabbath. Nous allons T'offrir un Chabbath avec toutes les réjouissances ! Tu veux que nous le déclarions comme un jour du Chabbath, alors nous boirons du vin, deux fois par jour. Nous allons T'offrir un Chabbath avec la *séouda chlichit* et les *zémirot*, avec les vêtements de Chabbath, le *mouktsé*, la lecture de la Torah, et toutes les autres éléments accessoires qui en font le jour le plus glorieux du calendrier.

Le Yom Tov de trois jours

Pareil pour le Yom Tov ! Pratiquement tout le Yom Tov relève de la 'hassidout ! La *guémara* nous apprend que c'est une mitsva d'honorer la fête, et nous allons jusqu'au bout. Nous revêtons des



habits de Yom Tov et préparons de somptueux repas. Nous consommons des boissons et des mets spéciaux. Le peuple juif en exil a même ajouté un second jour de Yom Tov. Mais nous continuons dans cette direction. Une fois la nuit tombée, c'est fini.

Mais voici un homme qui, à l'issue de Yom Tov, y pense encore. Le lendemain, il doit aller au travail : or, avant de partir, il pose une bouteille de vin sur la table et boit un petit verre. Vous pourrez objecter que c'est futile, car ce n'est pas Yom Tov. La veille, on a récité la Havdala. Yom Tov est fini, tout le monde porte des vêtements de semaine ; l'esprit de la fête est parti. Or, cet homme tente de s'imprégner de l'atmosphère de la veille. En effet, c'est *issrou 'hag* ! « Toute personne qui fait un *issrou 'hag*, un ajout au Yom Tov en mangeant ou en buvant un élément supplémentaire, est considéré par la Torah comme s'il avait construit un autel pour Hachem et fait une offrande. » (Souka 45b).

Un *korban* ?! Le jour qui suit Yom tov ?! Mais tout est fini ! Le Beth Hamikdash est vide, tout le monde est renté à la maison ! Non, vous n'êtes pas encore rentrés, vous êtes encore dans l'atmosphère de Yom Tov, car vous détestez prendre congé de Hachem.

Votre petite célébration du petit-déjeuner est loin d'être négligeable. C'est une grande leçon : ajouter au-delà de la loi est un tel exploit que c'est comparable à la construction d'un *mizbéa'h* et à l'apport d'une offrande. Hachem accepte votre ferveur avec affection !

Mieux que le vin

Rabbénou Yona, dans Chaaré Téhouva, cite un texte de nos Sages : *'Havivin divré sofrim méyayina chel Torah* – Les termes des scribes, c'est-à-dire les obligations instituées par les Sages pour le peuple juif, sont plus appréciées que les paroles de la Torah.



Certains sont étonnés de ce texte. Mais Rabbénou Yona l'explique de la façon suivante : si un homme aime sincèrement les propos de la Torah, il créera de nouveaux garde-fous, de nouveaux interdits, pour éviter d'en venir à transgresser ces paroles.

Prenons un roi qui a planté un verger de délicieux fruits et de belles fleurs. Comment réagirent ses serviteurs ? Ils entourent le jardin d'une clôture pour éviter qu'on ne s'y introduise. Or, le souverain ne leur a pas prescrit de placer cette clôture, c'est leur initiative. C'est la valeur de cette barrière : elle prouve leur sollicitude et leur désir de protéger le jardin ; elle manifeste leur désir de trouver grâce aux yeux du roi.

De bonnes barrières pour une nation vertueuse

Nous comprenons dès lors que lorsque nos sages édifient certaines barrières et interdictions, pour éviter que le peuple n'enfreigne des lois de la Torah, c'est également une expression authentique d'amour pour Hakadoch Baroukh Hou.

Lorsque le peuple juif a accepté de son propre chef ces mesures de précaution, c'était encore plus une expression d'*ahavat Hachem*. Après tout, les Sages n'étaient pas des dirigeants et n'avaient pas de pouvoir. Leur pouvoir émanait du peuple, et de ce fait, tout décret promulgué par les '*hakhamim*' était un décret du peuple. Lorsque nos ancêtres acceptèrent de plein gré ces obligations, c'était une démonstration de leur amour pour la Torah – un amour tel qu'ils voulaient se méfier de tout ce qui, même de la manière la plus éloignée, pouvait conduire à une transgression.

Une barrière dorée

C'est un principe que le peuple juif a suivi collectivement, un système à l'échelle nationale pratiqué par le *Am Israël* depuis le départ. Dès que nous sommes devenus un peuple, nous avons compris le principe et l'avons appliqué. Assou Sayag *LaTorah* – érigez une barrière



autour de la Torah (Avot 1,1). Grâce à la barrière, l'accès au jardin vous sera banni et vous ne serez pas tentés de consommer les fruits interdits.

Mais contrairement à une idée répandue, il ne s'agit pas d'une barrière d'épines. Dans Chir Hachirim (7:3), il est dit : סִגְיָה בְּשׁוֹשְׁנִים – *Le Am Israël est entouré d'une barrière de roses*. Ces barrières ne sont pas en épines, elles ne nous rendent pas malheureux. Le peuple juif se délecte de la Torah. Il est fier de ces barrières. Nous apprécions ces barrières de fleurs qui nous tiennent à l'écart du mal, de l'injustice, de la déchéance, de la perversion, de la transgression de la loi et de la décadence morale. Le peuple juif a conservé sa pureté uniquement grâce à ces barrières de fleurs instaurées par nos Sages.

Le ridicule

Nous avons bien entendu été ridiculisés à ce titre. Nous avons eu beaucoup d'ennemis compte tenu de notre fidélité. En premier, les Tsedoukim, les Saducéens à la fin du Beth Chéni, le second Temple, qui nous ont constamment agressés pour notre ajout d'éléments à la Torah.

Les Chrétiens nous ont également ridiculisés pour le même motif. C'est une objection soulevée constamment par le Nazaréen et ses disciples. Que se passa-t-il au final ? Au fil du temps, les Nazaréens rejetèrent tout. Ils inventèrent une théorie et créèrent une nouvelle alliance, et rejetèrent l'ancienne. Ils rejetèrent non seulement les 'houmrot des Sages, mais toutes les lois de la Torah.

Les réformés sont perdus

Les réformés ont agi de manière similaire. Les premiers tenants du mouvement affirmaient la nécessité d'avoir de bonnes midot, de s'en tenir à la décence et la moralité, bien entendu. Bien entendu, il faut respecter le Chabbath ! Mais vous n'avez pas besoin



de tant de 'houmrot ! Nous pouvons supprimer le *mouktsé* et certaines prières, tous les *issouré déraban* et tout le reste ; gardons uniquement les *issouré déoraita*. Mais le Chabbath ? Bien sûr, ils le respectaient.

Qu'advint-il d'eux ? Ils s'installèrent ensuite en Amérique, et même ceux qui respectaient le samedi le firent de moins en moins. C'est la *chita* du *yétser hara*, céder petit à petit.

Ainsi, la *guémara* (Chabbath 105b) dit : *Kakh darko chel yetser hara*, c'est la voie du *yétser hara*. Le mauvais penchant dit : vous devez bien sûr être un bon Juif. Vous devez tout respecter. Mais cette petite obligation n'est pas nécessaire, c'est trop. » *Hayom omer lo assé kakh*, un jour, il dit : ne fais pas cette petite chose, *ouma'har omer lo assé kakh*, et le lendemain, abstiens-toi d'un peu plus. *Oubasof*, et enfin, *holekh véoved avoda zara*, cet homme finit par devenir un idolâtre. C'est pourquoi il existe aujourd'hui des réformés qui sont des hommes de *toéva*, des rabbins qui affirment ouvertement leur pratique de *michkav zakhar* (homosexualité). Vous avez aujourd'hui la rabbine Susan qui, dans son temple, proclame aux fidèles qu'elle ne croit pas en Dieu.

Nous ne bougeons pas d'un centimètre

En effet, dès le départ, leur rejet des plus petits détails était en réalité le symptôme d'une pourriture dans leur *néchama*. C'était un manque d'amour de Hakadoch Baroukh Hou, celui que le Am Israël manifeste *davka* par le biais de son statut de nation de 'hassidim. Lorsque vous comprenez que c'est une démonstration d'amour, il n'y a aucune difficulté.

De ce fait, bien que nos ennemis nous aient ridiculisés et l'aient considéré comme l'une de nos fautes principales, c'est en réalité notre plus grande vertu. Grâce à Dieu, nous sommes encore attachés fermement aux lois d'origine et aux protections offertes par



les barrières. Le peuple fidèle de Hachem n'est pas prêt à renoncer à un centimètre. Nous aimons trop Hachem pour cela.

Troisième partie : Le peuple élu

Hachem est partial

Nous verrons maintenant que c'est une voie à double sens : Hachem nous aime en retour. Il nous est également fidèle ! Dans la Torah, il est dit : *וַיִּשָּׂא ה' פָּנָיו אֵלָינוּ*, Hachem sera *nossé panim*, Il lèvera Sa face vers le Am Israël. C'est-à-dire qu'Il sera partial à l'égard du Am Israël ; Il nous favorisera plus que tout le monde.

Il favorisa notre peuple, d'où notre persistance. Aucun autre peuple ancien ne s'est maintenu jusqu'à aujourd'hui – ils ont tous disparu. Les Grecs anciens ont disparu. Les Aztèques, les anciens idolâtres de la terre nordique ; il ne reste plus personne. Toute leur culture s'est dissipée, y compris leur langue. Des langues ne sont plus parlées. Un jour, les grandes universités et les grandes et impressionnantes cathédrales s'effondreront et disparaîtront sous terre. Elles seront enterrées par des monts de saleté, comme tous les grands temples et palais de Babel.

Une langue inchangée

Qui marche au-dessus d'eux ? Le Juif est toujours au-dessus. Mark Twain, un non-Juif, a déclaré : « Le Juif marche sur les tombes de ses oppresseurs. » Nous sommes toujours présents ! Un seul peuple perdure et ne change pas ; un peuple avec sa culture, doté de toute son intégrité ; un peuple dont la langue des ouvrages sacrés, utilisée en prière, est la même que celle parlée par le roi David. Nous récitons exactement les mêmes mots que le roi David chantait sur sa harpe : *Téhila lédavid*. Nous ne changeons pas.



C'est un pur miracle. C'est une partialité particulière que Hakadoch Baroukh Hou manifeste à notre égard, à l'exclusion de tous les autres. La question se pose : si une loi impartiale de l'histoire veut que toutes les nations finissent par disparaître, quel est le secret du Am Israël ?

La question des anges

La Guémara place cette question dans la bouche des *malakhim* : Amrou malakhé hacharet lifné Hakadoch Baroukh Hou – les anges dirent à Hakadoch Baroukh Hou – ils ont une grande question : n'as-Tu pas dit Toi-même dans la Torah : *acher lo yissa panim*, que Tu ne fais preuve d'aucune partialité à l'égard de qui que ce soit ? Alors comment affirmer : *yissa Hachem panav élékha*, que Tu es partial envers le Am Israël ? C'est la question exposée par les anges à Hachem : Pourquoi pour Israël, Tu fais exception et es *nossé panim* ?

Écoutez la réponse de Hachem. *Lo essa lahem panim Lélsraël* – ne devrais-je pas être partial envers eux ? C'est évident que Je le suis, car ils sont partiaux envers Moi !

La 'hassidout des Brakhot

Comment sont-ils partiaux à Mon égard ? demande Hachem. Je leur ai prescrit dans la Torah : *אָרְץ אֲשֶׁר לֹא בְמַסְכֵּנוֹת תֹּאכֵל בָּהּ* – Lorsque vous mangez du pain, *וְאָכַלְתָּ וְשָׂבַעְתָּ וּבֵרַכְתָּ* – et que vous êtes rassasié, vous devez réciter le *birkat hamazone*. Deux conditions vous obligent à réciter le *birkat hamazone* : il faut que ce soit du pain et ensuite, que vous soyez rassasié.

Or, le peuple juif dit : si c'est le cas, si telle est la volonté de Hachem, pourquoi ne pas aller jusqu'au bout en bénissant Hachem ? Parce que nous ne sommes pas rassasiés, nous ne devons pas Le remercier ? Ils ont décidé de réciter le *birkat hamazone*, pour remercier Hachem même s'ils n'étaient pas rassasiés, même pour une petite quantité !



Ils ne se sont pas arrêtés là ; ils ont dit : pourquoi se limiter au pain ? Les pommes de terre et les oignons ont également bon goût ! Nous devons également Le remercier à cet égard ! Et pourquoi uniquement *après* avoir mangé ? Tant que nous y sommes – puisque nous tentons de montrer à Hachem combien nous L'aimons – bénissons-Le également avant de manger !

C'est l'origine de l'institution du traité Brakhot. Toute la Massekhta de Brakhot est de la *'hassidout* ; le Am Israël se dépasse. À l'exception des lois sur le *kriat chéma*, le traité Brakhot traite pratiquement uniquement d'obligations ajoutées par le Am Israël mû par son amour de Hachem.

La leçon de la Ir Hanida'hat

Tous ces ajouts sont une indication de ce qui se joue dans nos cœurs. Hakadoch Baroukh Hou dit : « Tu fais des pieds et des mains pour Me manifester ton amour, c'est pourquoi Je vais faire des efforts pour te témoigner l'amour que J'éprouve pour toi. » Je serai *noissé panim* et tu seras la seule nation à survivre contre vents et marées.

Nous connaissons désormais le secret de notre existence. Nous sommes extrêmes ! Nous manifestons notre amour à l'égard de Hakadoch Baroukh Hou en allant au-delà de ce qui est exigé de nous. Le Am Israël a intégré la leçon de se tenir à l'écart de cette petite montre gisant dans les cendres du *ir hanida'hat* ; nous avons appris à détourner la colère de Hachem qui ravagea toutes les nations du monde en devenant un peuple d'extrémistes !

Le Am Israël a développé son propre génie en développant les principes de la Torah dans le respect de celle-ci. Dans tous les aspects de leur vie – sur le plan national et personnel – ils ont manifesté leur ferveur envers Hachem par le biais de *gzérot* et de *har'hakot*. Chaque génération ajoute des *'houmrot* par rapport à la



génération qui la précède, compte tenu de l'atmosphère générale délétaire. Même dans les temps anciens, lorsque le monde non-juif était bien plus décent, le peuple juif progressait, mû par son amour pour Hachem.

Les vents qui soufflent

De ce fait, à une période stressante comme aujourd'hui où tant de Juifs se perdent, il ne suffit pas, pour les bons Juifs, d'être des Juifs orthodoxes pratiquants. Même s'ils aspirent à ressembler à leurs parents ou grands-parents qui étaient des modèles, ça ne suffit pas ! En effet, des vents violents soufflent ! Vous devez vous pencher pour éviter que ces vents vous fassent dévier de votre chemin ; ces vents vous projetteront à terre.

En conséquence, le petit groupe d'hommes fervents doit devenir encore plus fervent que jamais ! Vous ne pouvez vous féliciter d'être au niveau de vos ancêtres dans les années 1930. L'atmosphère est totalement différente aujourd'hui. Nous devons nous dépasser de plus en plus, car nous sommes inondés de plus en plus de saleté. Plus d'athéisme et de matérialisme, de *hefkérout*, de *létsanout* et de *'houtspa* soufflent dans la rue, plus nous devons ériger des *har'hakot*, des mesures d'éloignement.

Pas de radio

Aujourd'hui, si un jeune homme épouse une jeune femme et lui dit : «Écoute, à une condition : pas de radio à la maison », elle sera assez surprise, car ses parents ont toujours eu la radio. Ils n'avaient pas de télévision, elle le comprend ; en effet, la télévision est un égout qui fait entrer toutes les saletés chez vous. Mais une radio ?!

Mais elle ne devrait pas être surprise, car aujourd'hui, c'est différent ! Ce n'est pas la même radio ! Vous n'avez pas l'esprit clair si vous avez une radio à la maison. Ce que vous entendez à la radio est outrageux ! Vous entendez aujourd'hui à la radio des choses que



vous n'entendiez pas il y a trente ans. N'ayons pas peur de nous faire entendre en déclarant : Non ! Nous n'en voulons pas ! Nous sommes différents aujourd'hui !

Aspirez toujours plus loin

La grandeur de caractère peut être démontrée uniquement en allant au-delà du devoir, en se conduisant de manière à dépasser la norme habituelle de la décence. Nous aspirons à une vie plus noble et plus sainte, en étant plus extrême du côté de la droiture. Ainsi, chaque personne et l'ensemble de la nation, trouvent grâce aux yeux de Hachem.

C'est pourquoi nous existerons pour toujours, car nous suivrons ce système pour toute éternité. Ce que le *Am Israël* donne en termes de loyauté, il le récupère avec des intérêts. Hachem considère avec la plus grande affection ceux qui déploient des efforts pour manifester leur fidélité à Son égard.

Vous pensez qu'il est dérisoire que nous soyons toujours vivants en dépit de toutes les tentatives pour nous annihiler ?! Nous continuerons à exister bien après la disparition des grandes nations ! En effet, nous Lui sommes fidèles et allons jusqu'au bout afin de nous assurer que la moindre mal ne s'attache à nos mains. De ce fait, la colère de Hachem est apaisée ... et Il nous prend en pitié et nous dédommage.» (Réé 13:18). C'est pourquoi nous sommes toujours là et le serons pour toute éternité.

Passez un excellent Chabbath !



QUESTIONS ET RÉPONSES

שאל אביך ויגדך זקניך ויאמרו לך

Q : Comment dois-je procéder si mes parents ont la télévision et que mes enfants veulent leur rendre visite chez eux ?

R : Dites à vos enfants qu'ils ne doivent pas aller dans la maison de leurs grands-parents pour la télévision. S'ils leur rendent visite, ils doivent aller dans une autre pièce que celle où se trouve la télévision. Si les grands-parents leur demandent : « Viens ici regarder la télévision », ils devront répondre : « Je n'aime pas la télévision. La télévision ne m'intéresse pas. » C'est tout. Ne critiquez pas les grands-parents.

Entraînez votre enfant à mépriser la télévision. Dites-lui qu'elle va lui empoisonner les yeux et l'esprit en voyant les actes de clowns et d'imbéciles. « Tu n'a pas besoin de clowns et d'imbéciles. Ton esprit est le bien le plus précieux que tu possèdes. » Enseignez-lui qu'il ne peut se permettre de mettre son esprit en danger à le mettant à la merci de ces imbéciles. C'est surtout valable aujourd'hui. Vous pouvez apprendre à votre enfant à éviter la télévision, c'est possible.

L'enfant se rend chez ses grands-parents. Il va dans la cuisine ou s'assoit dans la salle à manger, là où il n'y a pas la télévision. Ils se trouvent dans le salon et il est assis dans la salle à manger. Il aimerait pouvoir ouvrir un 'Houmach ou un Nakh. Qu'il tape les pieds sur la chaise jusqu'à l'heure où il doit rentrer à la maison.

